

ARDENT
Soleil d'hiver

1. Ardent - Les yeux gris de l'aube

Les larmes noires de la Terre irriguent la métropole
Nous mettre au pas, c'est le goal
L'air de la ville ne passe plus dans ma gorge
Je perds la vie comme si j'm'appelais George (Floyd)

Les armes froides de la guerre irriguent le Capital
Habitué aux fumées létales
Ou on détail devant l'État qui traque le bétail, ou on sort le métal

Je n'entends plus les oiseaux
Ils ont osé leur couper les ailes, leur fourrer la gueule de polystyrène
Une foule de linceuls car la police règne, massacrent nos sœurs et nos frères par dizaines de milliers, en ennemis les jettent dans la Seine, aujourd'hui comme hier :
Le Tiers-État face à l'État de Thiers,
Le peuple en haillons face aux fils de Papon

Briser l'hubris de l'époque, l'exploser comme Lubrizol
Brimer le risque et les porcs, l'exode est la seule porte

Nos ganaches dans le vent, du panache dans les temps
Jamais en marche ou en rang, demain on s'arrache pour de bon

Je veux vivre, ivre de joie,
vivre sensible, libre des lois

Les yeux gris de l'aube
dans le bruit de l'époque
à la recherche du soleil
j'ai perdu le sommeil

Les yeux gris de l'aube
dans le bruit de l'époque
Je me tiens sur mes gardes
Je soutiens le regard

Viens, on s'en va maintenant
Demain c'est bien trop loin
Viens, on s'en va maintenant
Demain c'est bien trop loin

Je suis dans la brume du jour qui naît
Je rêve des dunes, des orchidées
Je me vois en commune l'or y est
Je me lève la lune disparaît

Je ne vois que le gris qui partout m'entoure
il faut que je parte où le tout renaît

loin de ses contours qui tournent dans ma tête
Le jour et ses atours m'attirent à la fenêtre

j'entends le bruit des bottes, c'est le bruit de l'époque
Les yeux gris de l'aube me dévisagent au réveil
Les dieux tristes trônent, ils veulent manger le soleil
Je m'apprête au corps-à-corps : je rends le regard

Je veux sentir le vent dans mes cheveux
si l'empire s'étend sous mes yeux bleus
l'élan persiste dans mes adieux

Le souffle court sous le couvre-feu
Je souffre sourd oui je couve le feu
Le millénaire m'a mis les nerfs en vrac
La ville émerge, ami j'avais errant j'trace

Je veux vivre, ivre de joie,
vivre sensible, libre des lois

Les yeux gris de l'aube
dans le bruit de l'époque
à la recherche du soleil
j'ai perdu le sommeil

Les yeux gris de l'aube
dans le bruit de l'époque
Je me tiens sur mes gardes
Je soutiens le regard

Viens, on s'en va maintenant
Demain c'est bien trop loin
Viens, on s'en va maintenant
Demain c'est bien trop loin

2. Ardent - Ellipse

avec Sophie Rodriguez

Je me réveille alors même que je marche déjà
Je m'émerveille de monèmes qui m'arrachent hélas au sommeil
Les éclats du soleil, loin des Hélios factices, feintes tristes de la veille, scintillent dans la masse
fluide en m'enveloppant de leur lumière tiède
Mon courroux s'apaise, et je rêve éveillé

Hier j'étais perdu sans toi, à terre les mains derrière la tête agenouillé comme un jeune du Mantois
Aujourd'hui le jour luit, même si la nuit a imprimé ses trilles sur mon esprit, je construis des
situations quand j'existe, je dérive - situe l'action dans l'ellipse, omise par le spectacle et par les
récits que la secte acte

Alors je me lie à l'eau, je plonge dans le courant, un songe dans la tourmente, épouse les
mouvements, des plus doux et lents jusqu'aux remous violents, vivant, unis aux flux d'eau,
caresse indigo harasse les digues
Je me love dans ses formes sauvages
Dans ce refuge, j'vesqui l'ordre et ses patrouilles
en dieu fluvial riant des flots qui le chatouillent

L'eau coule sous les ponts, calme
mais la crue n'est jamais loin
Observe son amplitude et sa longueur d'onde
Parfois la houle se lève comme la foule en colère

3. Ardent - Soleil d'hiver

Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux

Songe d'un jour bleu
échoué sur les sables
La neige se mêle à l'écume blanche

les flots me recrachent
Notre arche un naufrage
la ville abîme la vie sensible

J'ai froid dans l'eau salée de l'océan
elle est un mausolée pour nos serments
le temps s'en va comme la caresse de tes cils
enfant sauvage embrassera l'exil

Je frissonne, je te veux
Tu rayannes, tu m'aveugles
Tes reflets dansent sur les flots
Je te veux quand tu effleures ma peau

Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux

Je manque de vaciller à chaque instant, je m'éveille davantage et m'attache à mes sens
Chaque pas sur la grève m'éloigne de la guerre,
de la rage de l'horloge,
des yeux gris, des dieux tristes,
des esclaves de foudre et de feu
même transis de froid, l'élan persiste en moi,

La peau halée et les lèvres sèches
Les mots happés sèment ma sève revêche
Les flots murmurent de leur langue de sel
Le sceau, la promesse des moments de zèle

J'ai rêvé d'ouragans et d'effluves sauvages
Je marche droit devant dans les flux du rivage

J'ai froid dans l'eau salée de l'océan
Elle est un mausolée pour nos serments
Le temps s'en va comme la caresse de tes cils
Enfant sauvage embrassera l'exil

Je frissonne, je te veux
Tu rayannes, tu m'aveugles
Tes reflets dansent sur les flots
Je te veux quand tu effleures ma peau

Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux
Soleil d'hiver, je te veux

La peau halée et les lèvres sèches
Les mots happés sèment ma sève revêche
Les flots murmurent de leur langue de sel
Le sceau, la promesse des moments de zèle
La peau halée et les lèvres sèches
Les mots happés sèment ma sève revêche
Les flots murmurent de leur langue de sel
Le sceau, la promesse des moments de zèle

4. Ardent - Saudade indigo / Fleuve noir

En attendant que les vagues abondent
Je retrace les Noces à Tipasa
J'ai le temps, je vagabonde
Je ressasse cette bossa nova

L'humeur est légère
J'erre joyeux dans le soleil d'hiver
Une rumeur est dans l'air
Je ferme les yeux J'imagine la mer

Aussitôt les embruns de sable giflent mes jambes, en plein ressac siffle depuis les limbes
L'océan au loin, je suis dans la ville j'essaie de le rejoindre
J'ouvre mes paupières ces geôlières de mes rêves
Saudade indigo dans mon iris, goûte saccades de vent salé ma peau s'hérisse
Les moteurs rugissent, je n'entends que des vagues

La vie sauvage est partout
dans les songes qui tournent et dans l'ombre des tours
La vie sauvage est partout
dans les songes qui tournent et dans l'ombre des tours
La vie sauvage est partout
dans les songes qui tournent et dans l'ombre des tours
La vie sauvage est partout

Dans la métropole optimisée vêtue de teintes ternes, l'ordre monochrome déploie ses angles
droits et ses parallèles dans cet endroit qui m'éreinte et me cerne
Mais je me mêle à la faune je décèle le rhizome dans la zone et j'avale les couleurs qui s'arrache
des douleurs, de l'or s'en évade en témoigne la chaleur des œillades, les clameurs, la saudade

Regard aux cieux, le temps se gâte
Le gris s'allie au bleu, le vent s'emballe
Tempête au loin dans la rétine, j'entends les sirènes et la bleusaille qui piétine
Belleville, la ville n'est belle que quand elle vibre
Ses couleurs ne sont aussi vives que dans le gris

Mais les épiciers rangent leurs étals et les badauds détalent
J'appelle les amis et les amis s'amènent
On commence à s'armer de tout ce qui traîne prêt à donner nos âmes aux ténèbres
Barricade à l'arrache prêt à caillasser
Bravade à ces bravaches à ces carnassiers
Soldats de l'ordre et du bien peuvent voir que notre saudade indigo devient fleuve noir

La houle glisse sur nous, déferle et ionise,
Moi je m'attends à tout, dans l'ouragan j'ironise
Face à nous les forces de l'ordre
En nous les forces du désordre
De la vie et de l'amour
De la culture et du détour

Peu à peu à peu, le boulevard se remplit
Il en vient de tous côtés les affluents rejoignent le fleuve
Les pas deviennent légers comme un songe
Songe d'une odyssée quand la lutte devient armée

Les regards sont froids mais les cœurs sont ardents
La peur est là mais se mêle à la joie
J'ai les muscles tendus mon corps prend son élan
Le goudron se soulève les flash-balls se soupèsent

C'est nous le fleuve qui fera déborder l'océan
Ici et maintenant, ici et maintenant,
C'est nous le fleuve qui fera déborder l'océan
Ici et maintenant, ici et maintenant,
C'est nous le fleuve qui fera déborder l'océan
Ici et maintenant, ici et maintenant,
C'est nous le fleuve qui fera déborder l'océan
Ici et maintenant, ici et maintenant,

Fleuve noir
Fleuve noir
Fleuve noir
Fleuve noir

5. Ardent - Amours émeutières

Nos voix de l'or dans la nuit qui tombe,
La loi et nos corps dans la vie des trombes
J'vois le ciel et ses méandres doucement descendre
C'est le mois d'décembre et c'est le mois des cendres,

Inconnue émeutière tu m'as ému hier
Il m'en faut peu pour m'emporter
Il m'faut du feu pour m'réchauffer fourré
dans les échauffourées
c'est fou j'cours et
J'ai pas vraiment peur
Un point de repère dans la brume, dans l'amertume lacrymogène
Éreinté j'endure ce rain-té tendu et les cris me peinent

Elle se méfie des décibels, sème une idée si belle
S'aimer, essayer d'essaimer
Dessiner un hiatus
Esquisser un rictus
même quand les flics tuent

Un quart de mandarine pour la couleur
Et vu l'heure l'ennemi est bleu marine et la douleur anthracite

La tête haute, la meute fière, je plane comme une montgolfière, solide, hilare dans la buée de cette nuit d'hiver
J'aime la vie de la ville en rêve générale elle est écorchée vive,
révèle sa sève millénaire
Je m'aliène à la foule en liesse
Je me dis : est-ce que je vais la revoir ?

C'est le mois d'décembre et c'est le moi des cendres,
j'vois le ciel et ses méandres doucement descendre

Elle me frôle, je le nomme, me trouve drôle, je fredonne, dans la peur et la joie, la chaleur dans le froid

La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid
La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid

Nos voix de l'or dans la nuit qui tombe,
La loi et nos corps dans la vie des trombes
Dans les éclats de rires et de vitres
Le hasard déboule dans le boulevard

Je ne sens plus mes mains mais - je sens la sienne
j'attends que le moment où l'on s'enlace vienne

Mais soudain douleur ! c'est d'acier! – on cours comme Gebrselassié pour éviter la nasse, léviter dans le gaz

Larmes du peuple en armes de peu
L'âme du périple charme le péril
« Siamo tutti antifascisti »
Elle dit qu'je suis un chic type
J'hésite, ripe, le chaos est hypnotique
Les chants résonnent sur le macadam
L'instant étonne les quidams
Ride la vill', parfois mon élan s'effile,
J'pense à l'exil, j'tance cette terre stérile que je frappe de mes pieds, la BAC m'épie
Et puis, la voilà qui m'embrasse, ou est-ce moi ?
La voie lactée s'embrase, je n'sais pas ce qui se passe ici
L'incendie s'en va, l'espace se pacifie
Il neige, la fumée se dissipe
Vais-je la revoir d'ici peu ?

C'est le mois d'décembre et c'est le moi des cendres,
j'vois le ciel et ses méandres doucement descendre

Elle me frôle, je le nomme, me trouve drôle, je fredonne, dans la peur et la joie, la chaleur dans le froid

La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid
La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid
La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid
(À nos amours émeutières, nos amours émeutières)
La chaleur dans le froid, la chaleur dans le froid

6. Ardent - Deux mains

Avec Lilia

Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là

Embrasse mes lèvres, la pluie m'enlace
Embrasse mes rêves, la nuit m'harasse

Car je vibre, sépare le gain de l'ivresse
et si je dis vrai, je vivrai jusqu'à demain
dans l'infini de nos deux mains

Mains tenant, en tout cas pour maintenant
Ce qui meut le moment comprimé dans le creux de nos mains
L'eau du ciel ruisselle sur nos corps, les cisèle insonore
Mais s'arrête alors à l'orée des paumes
Où nos chaleurs se frôlent
S'y forme comme un dôme, c'est c'que j'imagine
Orné de flux vifs, de vibrations qui s'harmonisent
Le vent en pourpre furtif
pour que de l'instant surgisse ce frisson, naissant, entre nos..

Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là

Je marche, je cours
Rien ne me touche
Cherche-moi, trouve-moi au son de la foule
Demain est tissé de doutes
Les risques me coûtent
Car si un lien fait débiter un "nous"
Un rien fait dévier nos routes

Au creux de ta main, l'hiver se trouble et mes vers s'enroulent dans la graphie des entailles que le
fer entre-ouvre
J'gravis une montagne dont le versant croule

Mais aujourd'hui à l'abri des avalanches, je veux lier nos phalanges pour qu'y brillent nos silences
Que s'y brise les distances et si j'danse avec toi, ami.e d'une nuit,
il y a là mille ballades repliées dans nos..

Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là
Deux mains, liées là, liées là
Demain, replié là, plié là

Embrasse mes lèvres la pluie m'enlace
Embrasse mes rêves la nuit m'harasse

Car je vibre, sépare le gain de l'ivresse
et si je dis vrai, je vivrai jusqu'à demain dans l'infini de nos deux mains
Je vivrai jusqu'à demain dans l'infini de nos deux mains

7. Ardent - Faune de nuit

Avec Ugo Ays

Plutôt mourir vivant que de vivre mort
Se nourrir du vent et puis fuir les porcs
Sourire masqué, les yeux bleus acérés pour esquiver l'acier
puisqu'assez harassé par trop-plein de co-vide
Les gars rangez vos bites
Vous violez mes sœurs à chaque acte anodin
Y a comme une cataracte dans l'regard masculin et moi si j'étais femme, j'en aurais tué un
Animaux dénaturés dans le jour de l'usine devenue naturelle par la force de l'horloge
À la source du carnage zoonose écologique, zonage économique
On a déserté le trône et les RT des clones
Harcelés par les drones et les TT des clowns
Nous suivent à la trace, mais nous on a pisté les bails, t'as cru c'tait légal
Wow ! R.À.F. du couvre-feu
Tu m'zechef gros, ouvre les yeux !
Paris est une dé-fête alors on danse, on fait des raves
J'ai deux guerres mondiales dans le sang
Deux mères géniales dans le son
de quoi faire un animal intéressant
J'éructe les phonèmes que ma faune aime
Trois heures du mat', j'suis sec j'ai bien trop bu de liquide
La nuit est belle pleine de mouvements sur musique rapide
Des ombres dansent dans tous les recoins de la clairière
Comprends-moi je vois flou pourtant les choses étaient bien claires hier
Ici j'oublie le jour et les uniformes
Oublie les sourds sous chloroforme
dans la guerre et l'amour pendant qu'ils dorment
J'sors les griffes, des griefs à la pelle
Sinon j's'rais dans mon coin à grailler mon miel, animal vif ne manque jamais à l'appel
Au micro j'articule, recrache des microparticules, j'vomis sur l'matricule du fils de brute de
Schmidt qui mate les luttes à coups de matraque, qui a la trique quand il me frappe
Prends garde à toi si on t'attrape
Nous c'est la faune de nuit, tu sais on foule la zone depuis

Alors on saute hors du temps
'vec la faune, 'vec le vent
Ouais on trace dans la nuit
Car le jour nous ennuie
saut hors du temps
'vec la faune, 'vec le vent
Ouais on trace dans la nuit
Car le jour nous ennuie

Trace dans la nuit
Trace trace dans la nuit
Trace dans la nuit
Trace trace dans la nuit

8. Ardent - Lumière bleue

Au fond du club, je danse c'est cool
Au fond du fleuve, le temps s'écoule
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent

Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière

Mes nuits sont inondées par des flashes et des néons
Des pluies de photons, des slashes dans la pénombre
Le ciel est nucléaire et les silhouettes errent
La nuit s'éclaire, je suis nu dans la lumière

Je suis tellement loin de mon corps
Je fuis les éléments et les liens au dehors

J'ai besoin de sommeil, ouais j'ai besoin de Soleil
J'ai besoin des cimes, ouais j'ai besoin de signes ouais ouais

J'aime quand tu dances quand tu joues
mais mais
Je n'sens plus le vent sur mes joues
non non

Au milieu du halo, je la fixe, elle,
Je dis « allo allo » mais elle est en pixels

Au fond du club, je danse c'est cool
Au fond du fleuve, le temps s'écoule
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent

Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse

Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière

J'erre dans ce piège de temps abstrait
une cage tressée de faisceaux bleu
Je voulais une perle dans un écrin, je me perds dans un écran
c'est cool mais j'ai coulé des heures dans le néant
Je voyage sur les ondes et je louvoie sur les frondes
La lumière se diffracte en fragments de mondes
Mais le ciel est factice, active mon cerveau comme à l'aube
Dans la nuit noire, le halo luit là, puis il m'enserme, m'encercle et m'enferme
Alors je sors, j'ose faire corps avec le ciel en osmose avec le cosmos
Bien mieux qu'une toile de maître, dans les cieux rien n'empêche une étoile de naître
Alors je monte sur les toits de la ville
cracher tout mon émoi dans l'abîme

Au fond du club je danse c'est cool
Au fond du fleuve le temps s'écoule
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent
Dans la lumière bleue
Mes paupières pleuvent

Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière bleue
Danse danse
Danse dans la lumière

9. Ardent - Cycle

Nos deux mains étaient liées là
Demain était replié là
L'aube se lève, un cycle s'achève
L'aurore est rose et sa parure est d'eau
Le rouge a déteint, le dehors l'a étreint
Tes cheveux dévalent ma peau comme l'avalanche
Je ressasse le passé ta chaleur sur mes phalanges
Visage défait sous la capuche
Mon corps crie au ciel pour un hiatus
J'm'enfuis par les toits
pour enfin cesser d'parler d'toi
Je regarde au loin comme pour chercher demain
Mes mains ont besoin des pigments du terrain
Que l'eau tombe encore, Que l'eau tombe encore
Qu'elle nous emporte, qu'on sombre ensemble

Les dernières lumières s'éteignent
Tes cils dansent dans mon souvenir
J'hume hier ses ornières m'étreignent
Ses signes tacent tant mon sourire
Les gouttes en slow-mo sur le visage
Des doutes en solo sur le rivage
La ville prie les dieux, la pluie strie les cieux
Enfin la houle se lève comme la foule en colère

Est-ce que je pars d'ici ? oh
Est-ce je brave le cyclone ?
Est-ce que je m'tire d'ici ? eh
Est-ce que je brise le cycle
Est-ce que je pars d'ici ? oh
Est-ce je brave le cyclone ?
Est-ce que je m'tire d'ici ? eh
Est-ce que je brise le cycle

« J'écoute tomber les liens qui me retiennent en haut et en bas (...)
Et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires »

À part écrire, faire l'amour pour fuir la mort,
Je n'sais rien faire de mes mains,
Je t'aime hein ! Je me tais mais je t'aime ! Que veux-tu que je sème si je pars loin de Paris ?
Arriverais-je à faire autre chose que de faire fleurir des p.roses dans mes métaphores intérieures
face aux matamores rieurs,
Mais je meurs hier :
Aujourd'hui je luis après la pluie d'été vient le soleil d'hiver,
Ce matin l'aurore est rose et l'aube a les yeux verts,

Vert comme vers là où je vais, raviver ma nature profonde, me confronter au monde, cesser
d' compter les secondes
Que l'eau tombe, que l'eau tombe, que l'eau arrose ma fleur de peau
Sans perdre les pétales pour que vogue mon âme
Le sel de mes armes est dans mon vague à larmes

Les dernières lumières s'éteignent
Tes cils dansent dans mon souvenir
J'hume hier ses ornières m'étreignent
Ses signes tacent tant mon sourire
Les gouttes en slow-mo sur le visage
Des doutes en solo sur le rivage
La ville prie les dieux, la pluie strie les cieux
Enfin la houle se lève comme la foule en colère

Bientôt je pars d'ici ! oh
J'y vais, je brave le cyclone !
Bientôt j'm'tire d'ici ! eh
J'y vais, je brise le cycle
Bientôt je pars d'ici ! oh
J'y vais, je brave le cyclone !
Bientôt j'm'tire d'ici ! eh
J'y vais, je brise le cycle

10. Ardent - Maintenant

J'ai du vent dans les poumons
Un ouragan sous le plexus
Un incendie dans les songes
Une crue pour le dompter

Je n'ai plus de toit sur la tête
et je ne t'ai plus toi, dans la tête

Toi dont je parle dans chaque morceau
Toi qui me dévisages de tes yeux gris à chaque aube que le ciel m'accorde
Toi qui me donnes de l'espoir, maintenant je le laisse choir avant que tu n'me déçoives

Je l'ai déjà dit cent fois, mais aujourd'hui je pars vivre sans toi
Pour m'encre dans le présent, pour entrer dans le maintenant

Il n'y a pas de retour dans mon sac seulement la clé des champs
et un peu de foudre d'escampette pour m'dissoudre dans la tempête

J'inspire
J'expire
Comme les vagues qui déferlent en volutes sur les estrans
Et se retirent en traçant des deltas de sable

Tout est prêt
Un instant de répit

J'observe la vapeur blanche de mon souffle qui s'égare dans le froid bleu nuit
Je veux la suivre

Le soleil se lève, ses rayons s'égrènent un à un sur ma peau

Et soudain mes muscles se tendent, je suis comme mu par la lumière qui me réchauffe et
m'enjoint au mouvement.
C'est maintenant, je le sens
Dans mon cœur ma tribu, l'sang
J'pense à ma sœur, à moi enfant
Sans crainte je m'ouvre au monde j'emprunte de nouveaux ponts
J'trace ma route, sac à dos comme bourricot avec les attributs de lion, dans l'fond un ours au
cœur ardent
Et me voilà parti dans l'élan du présent